LA ZÉNITUDE À LA SAUCE BOURGUIGNONNE

Eclectique, la Bourgogne ! Depuis quarante-cinq ans, un centre d'étude et de méditation bouddhiste s'est installé dans la commune de La Boulaye. Dépaysement garanti.

Par Clotilde Cadu

Le coin en haut à droite de l'écran du smartphone clignote. Les barres s'effacent petit à petit. Encore trois. Plus que deux. Une dernière. Au milieu des collines boisées de la campagne sud-bourguignonne, le réseau passe difficilement. La 4G n'est plus qu'un lointain souvenir. La connexion bascule alors sur une autre fréquence, bien plus haute. Il suffit de passer le majestueux porche aux couleurs éclatantes du centre d'étude et de méditation bouddhiste Paldenshangpa, gardé par deux biches dorées, pour y être raccordé quasi instantanément.

Niché dans un écrin de verdure, entouré de champs et d'arbres à perte de vue, caché dans les bosquets, le lieu, plein de bleu, de rouge, de jaune, d'or, transporte le visiteur. Vers le Tibet, d'abord, avec ses temples aux façades finement dentelées, ses stupas fièrement dressés, ses moulins à prières poétiques. Vers soi-même ensuite, avec son âme tourmentée, son esprit torturé, sa paix intérieure à (re)trouver. Un double voyage sans passeport ni visa, à des milliers de kilomètres de la Bourgogne du Sud, ses 250 églises et chapelles romanes, ses routes des sites clunisiens pourtant au bout du chemin, à quelques centaines de mètres à peine.

Le centre Paldenshangpa s'est installé ici, dans la commune de

Majestueux Le « temple des mille bouddhas » propose à l'esprit un voyage sans passeport ni visa.

CENTRE D'ÉTUDE ET DE MÉDITATION LA BOULAYE

R. HARDING/GODONG/AFP

Universalité Les enseignements de la lignée Shangpa sont toujours pratiqués et transmis dans de petits centres de retraite dans tout l'Himalaya et… au cœur de la Saône-et-Loire.

La Boulaye, en Saône-et-Loire, en 1974. A l'époque, l'album des Beatles *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band,* aux inspirations bouddhistes, tourne sur les platines. Des Occidentaux en quête de spiritualité s'en vont découvrir l'Inde. Doucement, le bouddhisme s'introduit en Europe et en Amérique et fait de plus en plus d'adeptes. Dans le même temps, les grands maîtres, en exil depuis l'invasion du Tibet par la Chine, en 1950, parcourent le monde et fondent des centres et des écoles. En France, le « premier » Kalou Rinpoché, tenant de la lignée Shangpa, installe le sien sur un vaste terrain à La Boulaye, sur lequel il n'y a qu'un château en piteux état. « Ses disciples lui avaient proposé un autre endroit avant, une ancienne nonnerie », raconte lama Phuntsok, un des administrateurs de Paldenshangpa. Kalou Rinpoché avait alors repoussé l'idée, affirmant que les nonnes allaient revenir – ce qui s'est effectivement passé. Rapidement, à La Boulaye, un stupa, édifice conique caractéristique du bouddhisme, sort de terre. Puis quelques chalets destinés aux retraites. Et, enfin, le temple, bijou d'architecture himalayenne délicatement posé au cœur du domaine, et inauguré en 1987.

Trente ans plus tard, le centre, aussi surnommé « temple des mille bouddhas », s'étale sur 7 hectares. Une zone de sérénité préservée, où se ressourcer une heure, le temps d'une visite du temple au détour d'une balade, un week-end, une semaine, au son de l'eau qui coule dans la fontaine, de l'écho long du gong, du bêlement des moutons voisins et du cri du paon qui a élu domicile dans le jardin. « J'aime la quiétude de ce lieu », confie l'actuel Kalou Rinpoché *(voir son portrait, page 45)*. « C'est reposant, idéal pour clarifier son esprit », poursuit le jeune maître bouddhiste, réincarnation de son aîné. Régulièrement, il séjourne en Bourgogne et transmet son savoir à ses élèves, avides de connaissances, en demande de sagesse.

Cette harmonie, c'est ce que recherchait Mathilde. Et c'est ce qu'elle a trouvé. En retraite ici pour quinze jours, elle ne voit pas passer le temps. « J'avais peur que, deux semaines, ce soit long. Ce n'est pas du tout le cas ! » confie la jeune femme, venue de Bruxelles pour se retrouver avec elle-même. Les journées, pendant cette période de recul, sont rythmées par les rituels – vœux de *sojong,* à 6 heures, *puja,* la messe traditionnelle bouddhiste, matin et soir, parfois suivie d'un *tsok,* une cérémonie d'offrande de nourriture accompagnée de prières –, les enseignements et les temps de méditation. Paldenshangpa se pare alors de safran, d'orange, de jaune et de bordeaux, les couleurs des habits de retraitant. L'air se charge d'une douce odeur d'encens et transporte les *« om »,* les sons des gongs, clochettes, cymbales, coquillages et *dungchens,* sortes de longues trompettes qui accompagnent les chants graves débités à grande vitesse lors des cérémonies. Le soir, après le dîner frugal au réfectoire, chacun vaque à ses occupations : balade dans le parc, cours de tibétain, repos dans l'herbe, longues discussions… Le silence n'est pas requis, les téléphones portables ne sont pas proscrits – la seule condition est de préserver le calme et de trouver une zone couverte par le réseau !

Toute l'année, le centre Paldenshangpa est ouvert, accueillant pour quelques jours tous ceux qui souhaitent suivre un cheminement déjà commencé ou simplement trouver un peu de paix, de calme de l'esprit. « Nous sommes davantage un lieu spirituel, pour approfondir sa pratique, qu'un lieu touristique », précise lama Brigitte, la supérieure de la congrégation. Chaque week-end, une quarantaine de personnes, bouddhistes ou non, viennent y séjourner et se font accompagner par un lama pour trouver ce qu'elles sont venues chercher ici, dans ce petit bout de Tibet bourguignon. ***C. Cu***

Des itinéraires à thème

« Vous avez tous une bonne raison d'aller en Bourgogne », clame le comité régional du tourisme de Bourgogne-Franche-Comté. De fait, les opportunités ne manquent pas dans la région, et chacun peut organiser son itinéraire en fonction de ses passions. Les amateurs de vin dégusteront ainsi les circuits au travers des vignobles locaux aux noms prestigieux. Les passionnés d'art roman admireront les abbayes, églises et chapelles disséminées dans les villes et villages, parmi lesquelles les incontournables Cluny, Autun, Paray-le-Monial. Les adorateurs des grands espaces verts ne sont pas oubliés. A cheval sur les départements de la Côte-d'Or, de la Nièvre, de Saône-et-Loire et de l'Yonne, le parc naturel régional du Morvan regroupe sur quelque 281000 hectares des trésors de faune et de flore. Créée en 1970, cette zone naturelle offre de nombreuses possibilités de balades, sur deux jambes, deux roues ou quatre pattes, à travers des chemins escarpés ou au bord des lacs.

KALOU RINPOCHÉ MAÎTRE RÉINCARNÉ

Moderne et souriant, le jeune maître bouddhiste séjourne de temps à autre en Bourgogne. Ses venues au centre Paldenshangpa sont toujours attendues. ***Par Clotilde Cadu***

CENTRE D'ÉTUDE ET DE MÉDITATION LA BOULAYE

Transmission La bonté, la présence et l'humour de Kalou Rinpoché séduisent.

Kalou Rinpoché est né une première fois en 1905. La deuxième fois, c'était en 1990, un an tout juste après son décès. Dans le monde bouddhiste, « la vie ne s'arrête pas à la mort », précise lama Brigitte, supérieure de la congrégation du centre Paldenshangpa. L'actuel Kalou Rinpoché n'avait pas plus de 3 ans lorsqu'il a été reconnu comme étant la réincarnation de son illustre aîné, tenant de la lignée Shangpa et l'un des responsables de l'introduction du bouddhisme en Occident. Un héritage lourd de responsabilités que, tout jeune garçon, il assume. A l'âge de 13 ans, quand d'autres découvrent les affres de l'adolescence, lui part s'isoler trois ans, trois mois et trois jours dans un monastère en Inde, dans une pièce de 9 mètres carrés. « Cette retraite, c'est un peu comme une formation universitaire. Sauf que tout le monde ne valide pas son diplôme ! » plaisante-t-il. L'humour, Kalou Rinpoché le manie sans modération. Il distille dans les cours qu'il dispense aux élèves qui suivent ses enseignements à Paldenshangpa de petites blagues, des apartés souriants, des anecdotes, se soucie du bien-être et de la bonne compréhension de son auditoire. « Ça va, vous n'êtes pas trop tristes ? » demande-t-il après une leçon sur l'enfer. Rires dans l'assemblée. Quand la chaleur estivale devient trop écrasante dans le temple, il s'interrompt, montre comment porter l'étole qui ceint la poitrine de façon plus légère. Refait le geste plusieurs fois, en grossissant volontairement le trait, moquant les gravures de mode. Les disciples sont conquis. Le sourire de Kalou Rinpoché, sa présence et sa modernité séduisent. « J'aime sa façon de mêler le bouddhisme à la culture occidentale », dit Adrien, 22 ans, habitué des vidéos de Kalou Rinpoché et ravi de rencontrer le maître en vrai. A peine trentenaire, marié et père d'une fillette de bientôt 3 ans, Kalou Rinpoché vit avec son temps, utilise les réseaux sociaux. « Les maîtres bouddhistes de sa génération ont su s'adapter à leur époque », note le lama Phuntsok, admiratif de l'homme. « Ce qui m'impressionne le plus, c'est sa bonté et sa sagesse. Il ne juge pas, traite chacun de la même façon », décrit-il. Depuis ses 18 ans, Kalou Rinpoché, crâne rasé et lunettes à monture carrée, exerce pleinement ses fonctions de maître bouddhiste réincarné. Il voyage à longueur d'année, rencontre ses disciples, partage ses trésors de sagesse. Un travail à plein temps, pas toujours facile. « Il faut savoir écouter tout le monde, savoir prendre les bonnes décisions », dit-il. Attaché au centre Paldenshangpa de La Boulaye, Kalou Rinpoché essaie d'y venir deux ou trois fois par an. Ses passages sont attendus, et ses enseignements, prisés. Les retraites qu'il guide affichent toujours complet. ***C. Cu***